Le programme
Hors Format –
Culture et lien social,
est porté par la Réunion
des musées nationaux —
Grand Palais

#5

HORS FORMAT

CULTURE ET LIEN SOCIAL

HOHUSAI

MONDES PARALLÈLES

Le programme **Hors Format – Culture et lien social** a pour objectif de réunir une fois par semaine, pendant trois mois, dix personnes d'un centre d'hébergement d'urgence, pour travailler en ateliers-débats à partir d'une exposition du Grand Palais. Ces échanges, menés par une historienne de l'art et un artiste, s'articulent autour de réflexions prenant pour point de départ les thématiques de l'objet culturel. Cette proposition permet une parenthèse dans le quotidien de ces personnes en situation de précarité. Au-delà de la question culturelle, il s'agit de vivre ensemble et de renouer avec des perspectives d'avenir. Ce livre est le témoignage de ce travail intellectuel et artistique mené avec eux.

« Rendre l'art accessible à tous » est l'un des objectifs inscrit dans le projet d'établissement de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais. Depuis 2012, la Direction des publics et du numérique porte ce principe fondateur et développe un programme de projets culturels pour des personnes adultes en situation de précarité. Ce programme s'appelle **Hors Format – Culture et lien social**.

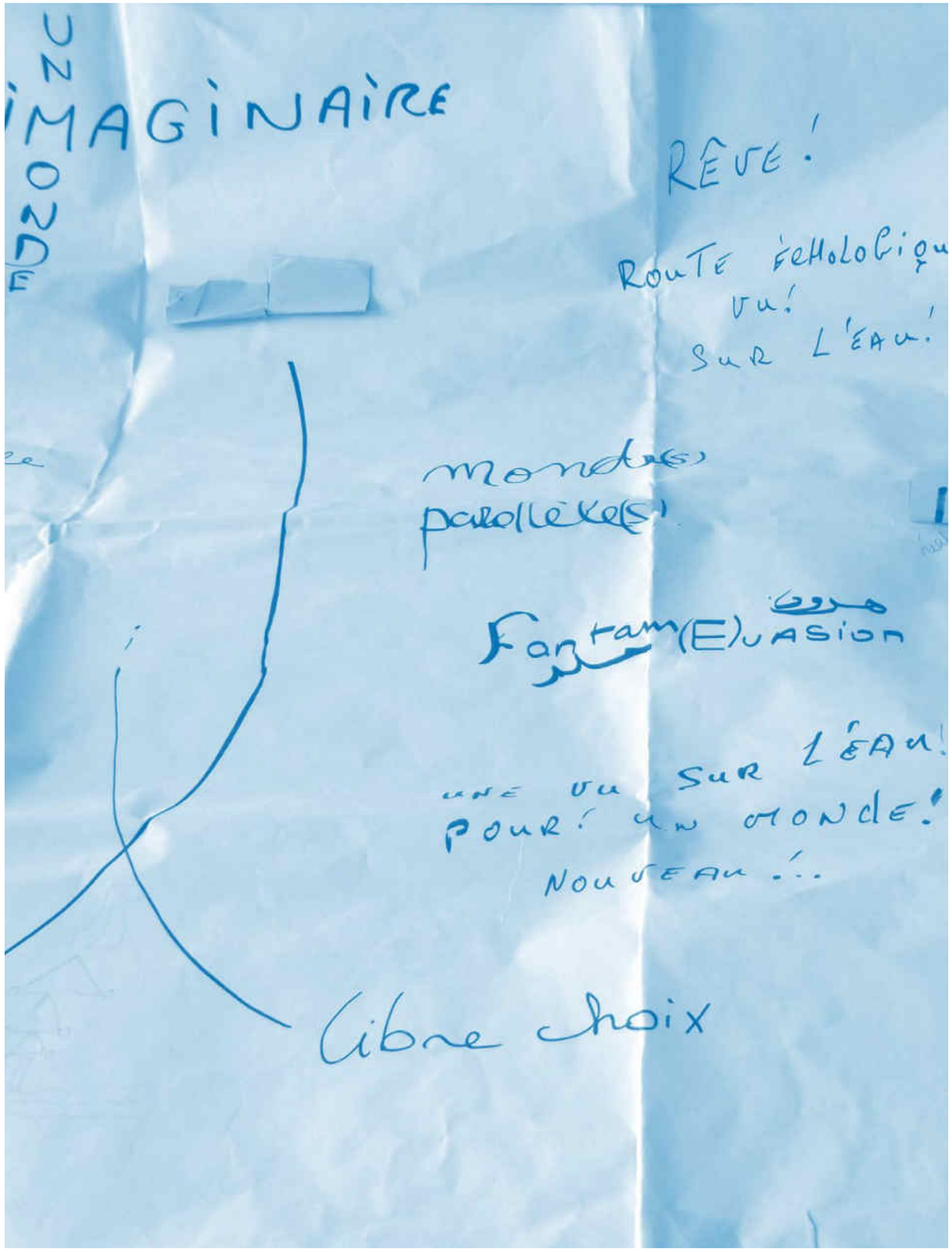
Chaque projet **Hors Format – Culture et lien social** a pour point de départ une des expositions présentées au Grand Palais ; il est réalisé selon une même méthodologie. Il s'agit ensuite de réunir chaque semaine, pendant dix semaines, un groupe de personnes adultes et de travailler en atelier autour de l'artiste et/ou des thématiques de l'exposition. Ces ateliers se déroulent le plus souvent dans le centre d'accueil des participants ou au Grand Palais. Le travail en commun donne également lieu à la découverte transversale d'autres formes d'Art. Ainsi, certains ateliers ont lieu dans d'autres espaces culturels : au théâtre, dans une galerie pour assister à une performance, dans un musée…

Les intervenants, spécialistes en histoire de l'art et en arts plastiques développent également le travail autour des « cartes mentales » – utilisation de mots et d'images pour construire un savoir commun sur un thème particulier – ce qui permet à chacun de participer à sa mesure.

Les enjeux de ces projets vont bien au-delà de la pédagogie ou du contenu scientifique des ateliers. Pour le groupe, il s'agit d'un moment de rencontre, de dialogue, d'apprentissage, d'écoute. Il est question de mettre en avant son opinion, de tolérer celle des autres ou d'argumenter.

Cette proposition permet une sorte de parenthèse dans le quotidien de personnes en situation de précarité. Au-delà de la question culturelle, il est question de vivre ensemble et de renouer avec des perspectives d'avenir.

Ce projet a été mené avec deux groupes du Centre d'hébergement de l'Armée du Salut, « L'Amirale Major Georgette Gogibus ». Ce livre relate l'expérience de ces ateliers **Hors Format – Culture et lien social.**



MONDES PARA LÈLES

Autour de l'exposition *Hokusai*, au Grand Palais, 1er octobre 2014 > 18 janvier 2015

Katsushika Hokusai fut décrit par les occidentaux comme le créateur de mondes flottants. Avec le Japon, c'est toute une philosophie et un regard neuf qui s'infiltrent dans le vieux continent, lui-même parcouru par des systèmes évoluant en parallèle : codes traditionnels, valeurs sociales et modernité. Le travail d'Hokusai bouleversa la représentation de la nature et, pour la première fois, le regard et la méthode d'un artiste venu du bout du monde influencèrent les codes traditionnels occidentaux.

Son œuvre, prolifique, introduit un doute sur l'unicité du monde représenté. À travers les paysages et les scènes de la vie quotidienne, l'artiste nous livre une diversité de mondes. Le travail autour de l'œuvre d'Hokusai a donc été abordé à partir d'une double hypothèse : il n'y a pas *un* monde mais *plusieurs* et ils fonctionnent en parallèle. Ces hypothèses posent inévitablement une question : comment agissons-nous *dans* et *avec* ces mondes parallèles ?

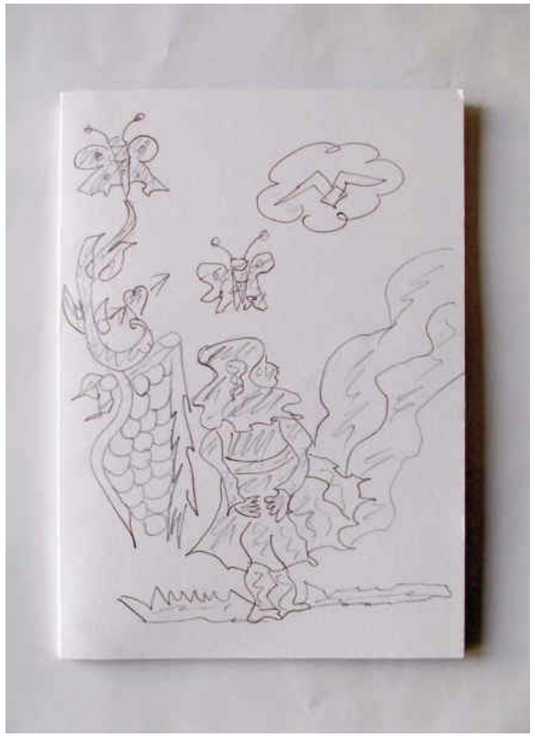
L'exposition *Hokusai*, présentée au Grand Palais en 2014, a permis aux groupes du Centre d'hébergement de l'Armée du Salut, « L'Amirale Major Georgette Gogibus », d'aller à la rencontre d'un monde qui semblait lointain, et dans le temps et dans l'espace. Cette édition d'Hors Format – Culture et lien social explore ces hypothèses à partir de trois nœuds conceptuels qui représentent trois modes d'interaction avec les mondes et ont structuré les séances de travail : le glissement, la contemplation et l'altération. Le glissement permet de naviguer entre les mondes, il fait passer de l'un à l'autre. La contemplation, elle, est un regard long et attentif sur ce qui nous entoure. L'altération, enfin, permet d'introduire de petites ou de grandes modifications, et de changer le monde. Ce projet met également en parallèle des œuvres et des artistes à travers les continents et les époques. Il ouvre sur différents territoires, ceux de l'imaginaire littéraire, poétique ou hallucinogène.

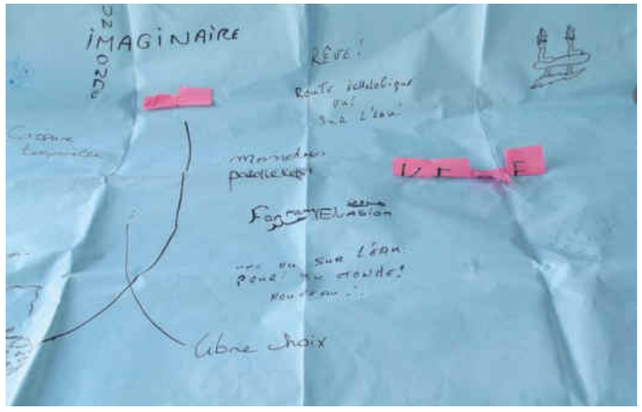
Sur cet ancien bateau de croisière, transformé en centre d'hébergement et de réinsertion sociale et amarré sur la Seine, les conditions étaient propices au voyage.

GLIS SE MENT

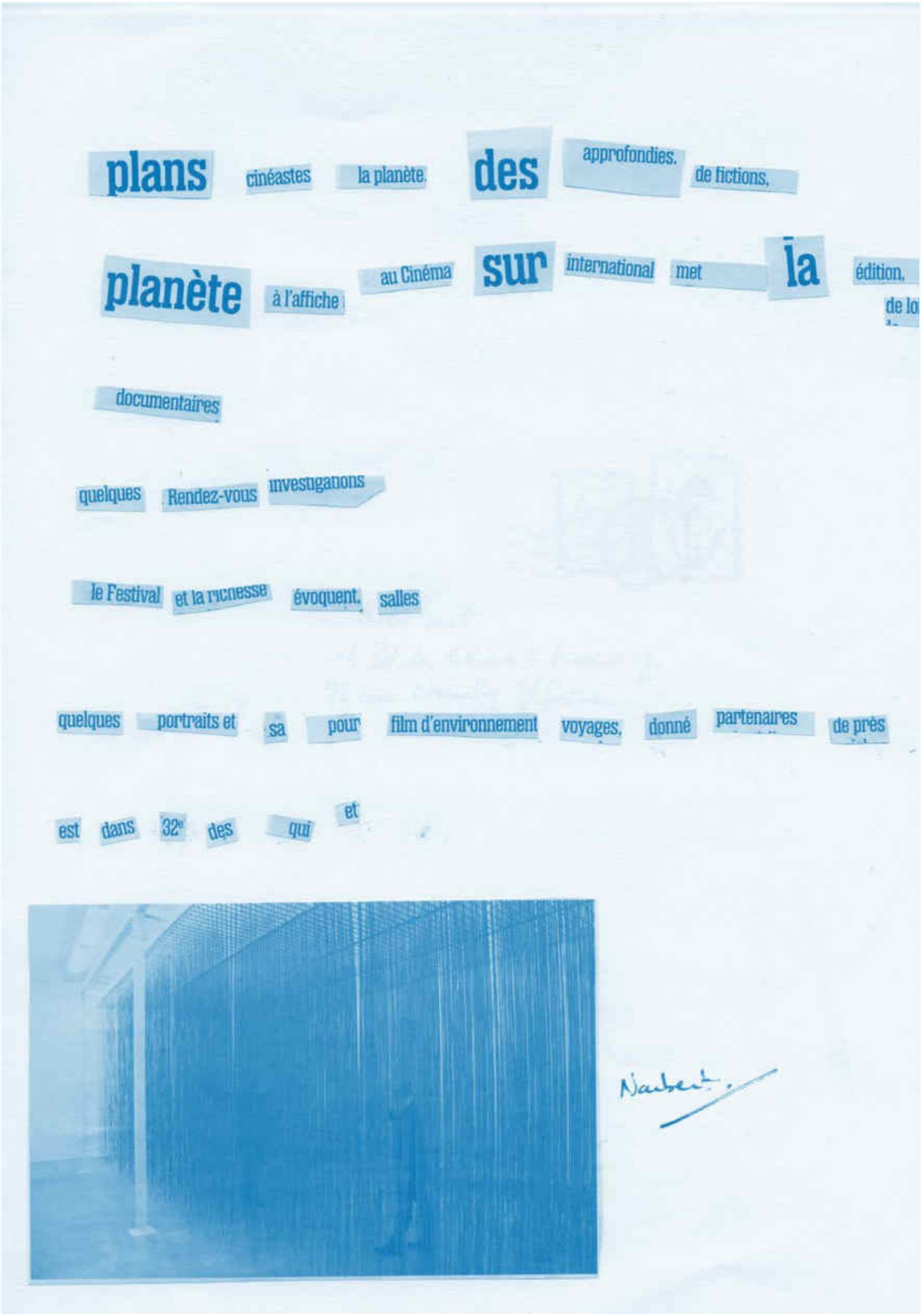
Le visionnage des extraits de deux films – *Bali 1974* de Gibus de Soultrait et *Overflow* réalisé par Corinne Maury et Federica Bertelli – nous a emmené sur les vagues de l'océan Indien, au côté des premiers explorateurs des tubes de Java. Ces vidéos nous ont permis de décrypter l'activité du surfeur et les fondements de l'opération de glissement, mais aussi de comprendre la constitution d'une vague que nous avons appréhendée de l'intérieur, du point de vue du surfeur. De façon inattendue, cette figure nous a permis d'aborder simultanément l'idée des mondes et le travail d'Hokusai. Le tableau *La Grande Vague de Kanagawa* a été au cœur de nos échanges. Elle a été l'occasion d'aborder l'histoire du peintre, le contexte dans lequel il a vécu, de glisser ou de s'immiscer dans les différentes périodes et caractéristiques de son œuvre.

Nous avons réfléchi à ce que pouvait être « habiter le pli de la vague », selon la pensée de Gilles Deleuze, qui s'intéressait au mouvement dans le mouvement et disait « Les surfeurs ne cessent pas de s'insinuer dans les plis de la vague... Pour eux la vague est un ensemble de plis mobiles ». Puis nous avons exploré les possibilités qu'offre l'imaginaire, comme le firent Lewis Carroll dans *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, Saint Exupéry dans *Le Petit Prince*, ou Murakami dans ses films d'animation. Chaque participant a ainsi élaboré et illustré, à travers la parole ou le dessin, la possibilité d'un monde fantasque et imaginé, composé de châteaux dans le ciel ou de créatures merveilleuses, à la façon des studios de films Ghibli.
La première carte mentale a été l'occasion de faire converger et de croiser les mondes proposés par chacun. Nous avons ainsi glissé du pli de la vague, le tube, au vortex cosmique, comme autant d'ouvertures possibles vers des mondes parallèles.



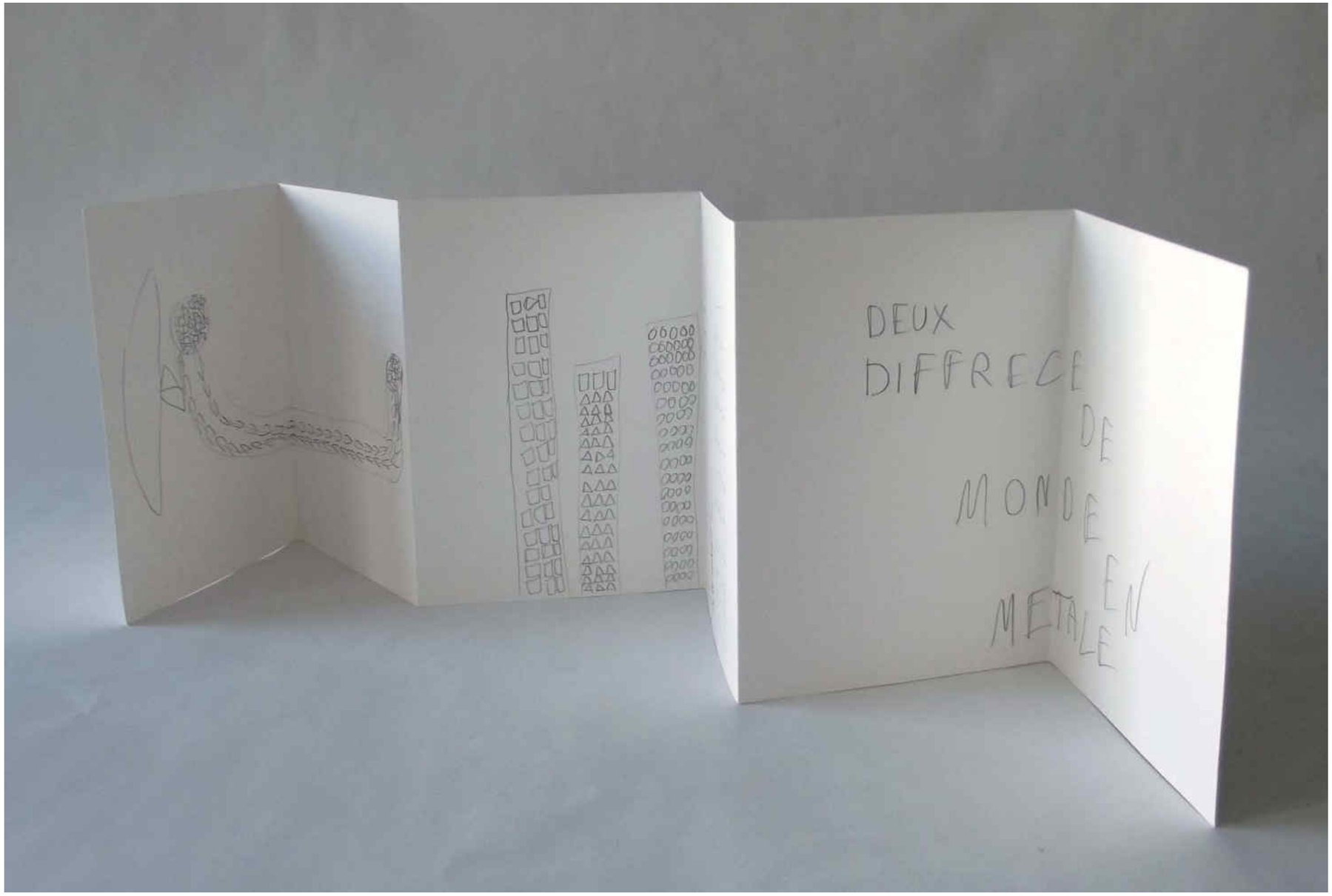


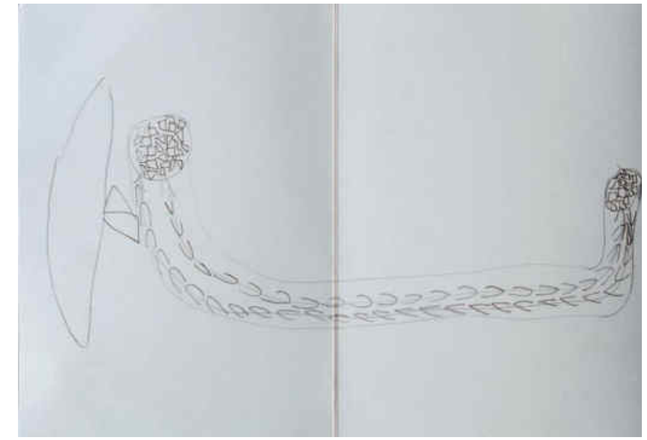
Des mondes « autres ».
Après un échange collectif autour de la question des mondes parallèles, chacun tente d'imaginer et de créer ses propres mondes ou des mondes « autres ».



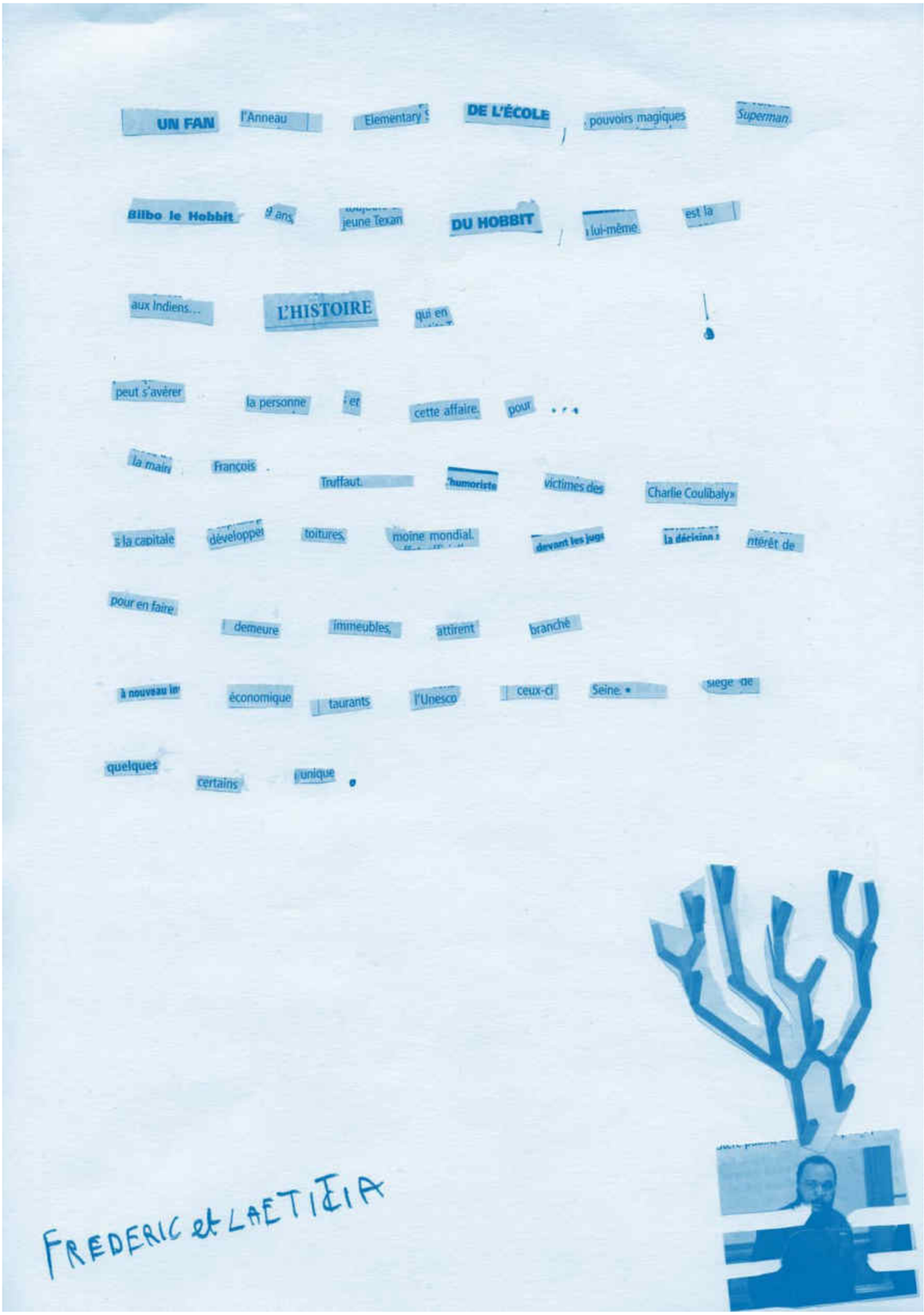
PLANS CINÉASTES LA PLANÈTE DES APPROFONDIES DE FICTIONS, PLANÈTE À L'AFFICHE AU CINÉMA SUR INTERNATIONAL MET LA ÉDITION DE LOIN DOCUMENTAIRES [...]

« Pour faire un poème dadaïste », dans la série Altération. Suivant le protocole proposé par Tristan Tzara, chacun réalise un poème à partir de mots découpés dans la presse. Poème de Norbert.



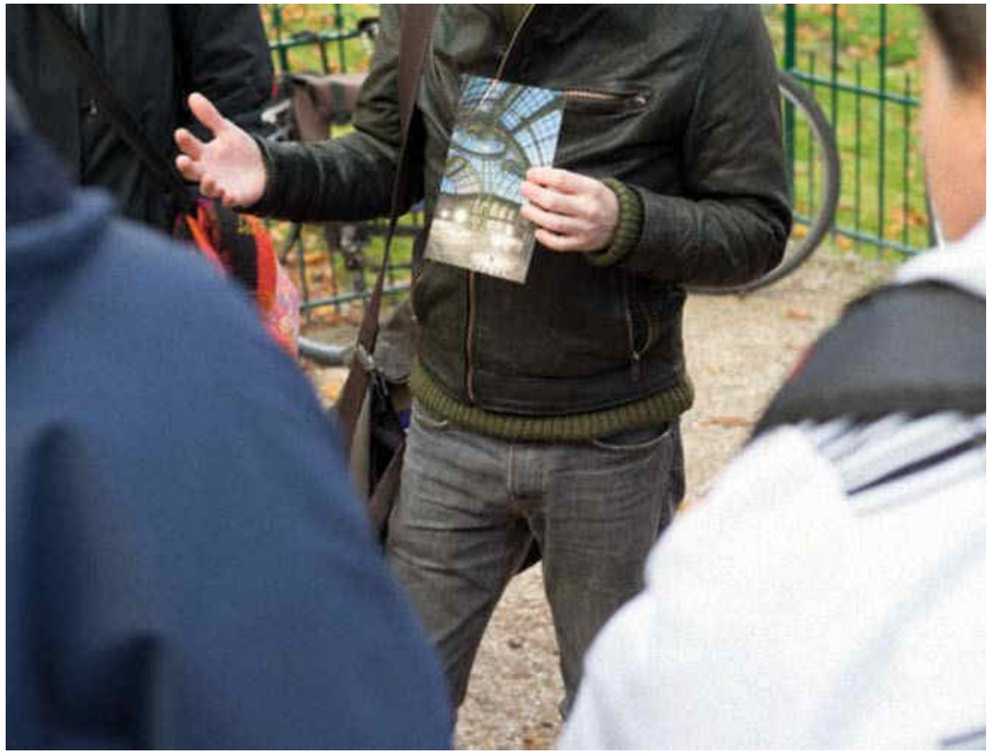


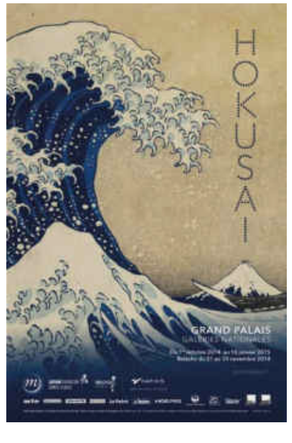
Entre des mondes.
Comment rendre compte des multiples mondes dans lesquels nous vivons ? Entre dessins et histoires racontées, chacun tente de représenter son histoire personnelle.



UN FAN L'ANNEAU ELEMENTARY DE L'ÉCOLE, POUVOIRS MAGIQUES SUPERMAN BILBO LE HOBBIT 9 ANS JEUNE TEXAN DU HOBBIT, LUI-MÊME EST LA AUX INDIENS L'HISTOIRE QUI EN... [...]

**« Pour faire un poème dadaïste », dans la série Altération.
Suivant le protocole proposé par Tristan Tzara, chacun réalise un poème à partir de mots découpés dans la presse. Poème de Frédéric et Laetitia.**





Hokusai.
Visite de l'exposition, au Grand Palais.
La découverte de l'univers de l'artiste
et de ses œuvres s'est réalisée avec
la « lecture des images ». La possibilité
pour Norbert, déficient visuel,
de participer à la visite de l'exposition
était de pouvoir écouter la lecture
des œuvres faite par les autres.
C'est ainsi que chacun, à tour de rôle,
a participé au déroulement de la visite.

CON TEM PLA TION

Après le temps de la glisse vers des ailleurs, nous avons opéré un retour sur la contemplation poétique du monde qui nous entoure. Il ne s'agit pas de passer d'un monde à un autre mais de se donner le temps de les appréhender. La visite de l'exposition *Hokusai* a permis de mettre en pratique cette notion.
Observer, tourner autour de son objet, choisir les points de vue à la façon d'Hokusai face au Mont Fuji, tel fut notre attitude. La série *Trente-six vues du mont Fuji* a donné lieu à un nouvel exercice : choisir un objet ou un paysage dans notre quotidien, le décrire ou le dessiner, répéter l'opération en modifiant et en multipliant les points de vue.
L'œuvre du peintre japonais a aussi été abordée à travers la technique. Ainsi nous nous sommes concentrés sur la technique de la gravure, ses possibilités et son développement historique.

Comme sujet d'étude, Monet a eu sa cathédrale, Cézanne la Montagne Sainte Victoire, pour nous, ce fut les tours de la Défense, les abords de la Seine ou l'espace mental d'un souvenir de jeunesse. Une visite au musée d'Orsay, sur les pas des impressionnistes, nous a permis de comprendre l'influence d'Hokusai sur ces peintres, l'impact de l'artiste sur une nouvelle vision du monde, de la nature et de la lumière. De l'Asie à l'Occident, nous avons confronté l'œuvre du peintre japonais aux peintures impressionnistes et en particulier aux toiles de Claude Monet. Au cours d'une visite qui se présente sous la forme d'un dialogue, chacun des participants a commenté un choix de tableaux présents dans l'exposition en essayant d'établir des liens entre les deux artistes, Monet et Hokusai.

Retour des champs.
Fin de journée.
Les soleils tournesols ont une clarté ombrée, le soir descend.
Sur la route la carriole menée par deux femmes.
Devant deux hommes, d'autrefois, bêche sur l'épaule faire supposer un passage au potager, plus que d'un gros ouvrage plein champ.
La perspective est bouchée par un sapin solitaire.
La pointe entre deux étoiles et un croissant de lune, ou un soleil caché.
Un temps disparu, c'était le temps perceptible, c'était le temps de la lenteur paysanne, un temps passé.

la terre
un terrain vague
immense
sans rien dessus

tu traverses, c'est dans l'est, puis un village. Beaucoup d'animaux.
chevaux, vaches, etc

un chemin, comme une rivière, tu vois des arbres, tu traverse

un coin de campagne

une fontaine dans la cour, pour pompe à eau à la main, plus grand qu'un tonneau, un baril de métal coupé en 2.
la ferme fait 2 étages, les terrains sont grimpant, peu boisé.
Tout routé tout doucement et descend la colline du village.
le nom de TREMY du village.

des tuiles...

Un village alsacien
les façades. des poutres en bois
la lumière est très clair ou très très noir.
les nuages coupe tout.
la seule chose que j'ai pu voir ou d'un voir l'obscurité des maisons -
Plein lune
même un croissant ou le voir
Très chaud ou très froid
les deux extrêmes
Dans la lumière c'est dur

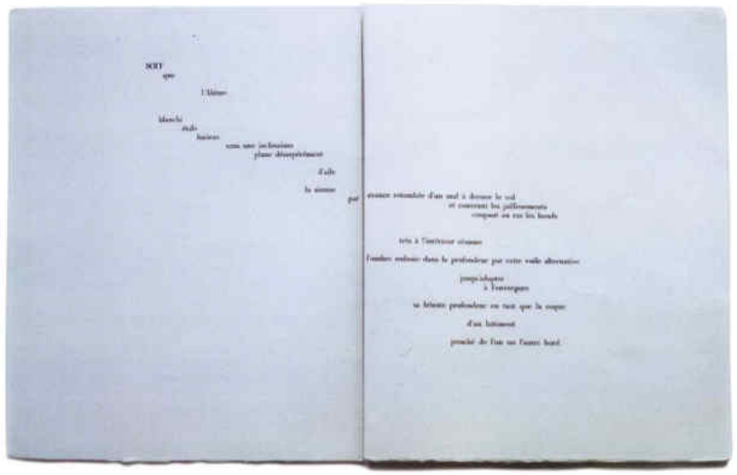
l'ancien cultivateur qui travaille avec sa charrue -
Cet homme là.
On fermi en vagi le cheval.
le retour à la raison
le grand pierre allée pierre.
une femme en dehors du village.

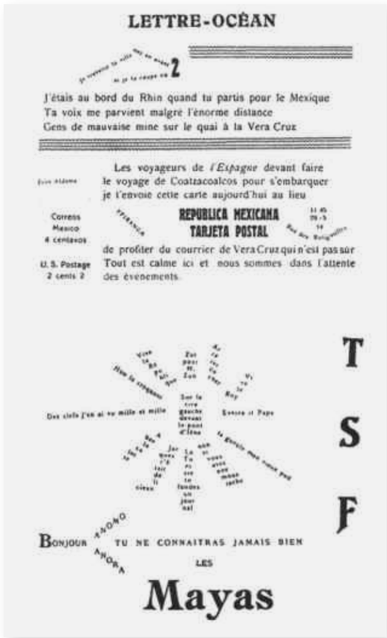
ma ferme
Très grande
maison habitable, porcherie après
étable pour les vaches, au bout de la bâtiment fait à bois.
Grange avec les outils et chère
les grange en face avec les produits

Point de vues.
Après avoir choisi un paysage ou un objet familier, on le regarde à partir d'un premier point de vue. On le décrit en faisant une liste de mots par écrit. On change de point de vue et on le décrit avec de nouveaux mots. L'opération se répète de façon successive. À la lecture de l'ensemble des mots, on retrouve un poème.

FIFE,

Poème-image, dans la série Altération. En déplaçant la proposition de Tristan Tzara avec les mots, on réalise un poème à partir du découpage d'images.





LETTRE-OCÉAN

J'étais au bord du Rhin quand tu partis pour le Mexique
Ta voix me parvient malgré l'énorme distance
Gens de mauvaise mine sur le quai à la Vera Cruz

Les voyageurs de *l'Espagne* devant faire le voyage de Coatzacoalcos pour s'embarquer je t'envoie cette carte aujourd'hui au lieu

Correos
Mexico
4 centavos

U. S. Postage
2 cents 2

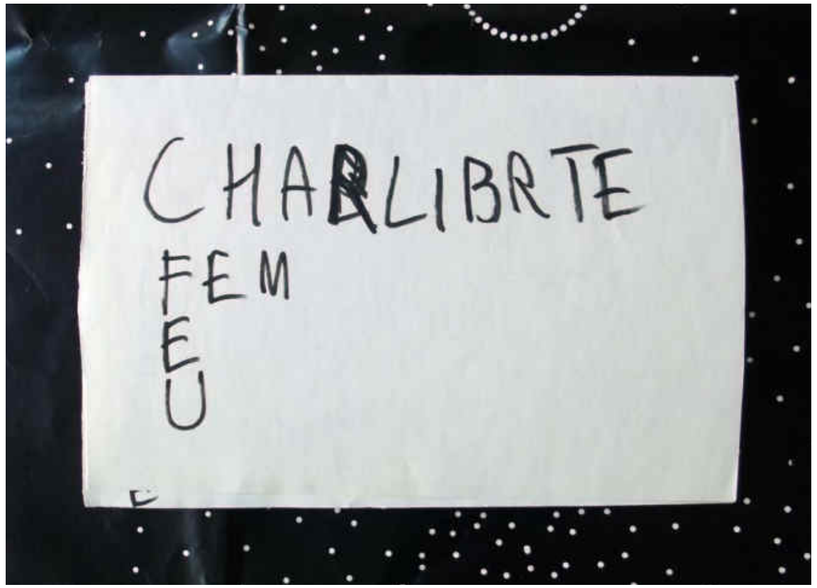
REPUBLICA MEXICANA
TARJETA POSTAL

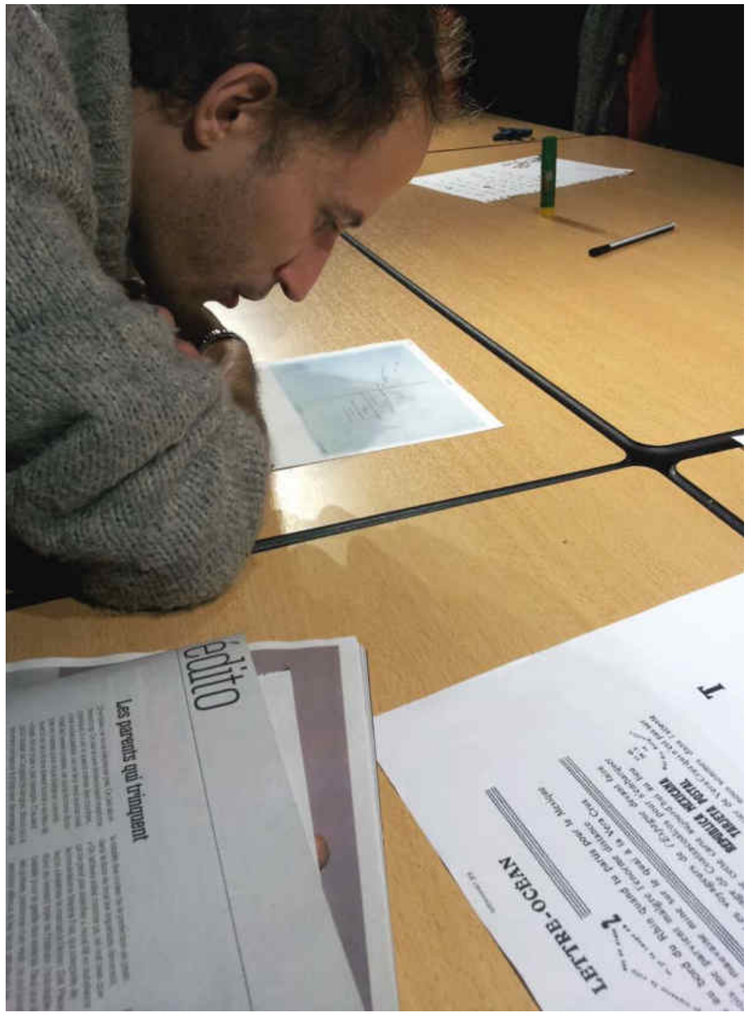
de profiter du courrier de Vera Cruz qui n'est pas sûr
Tout est calme ici et nous sommes dans l'attente des événements.

T
S
F

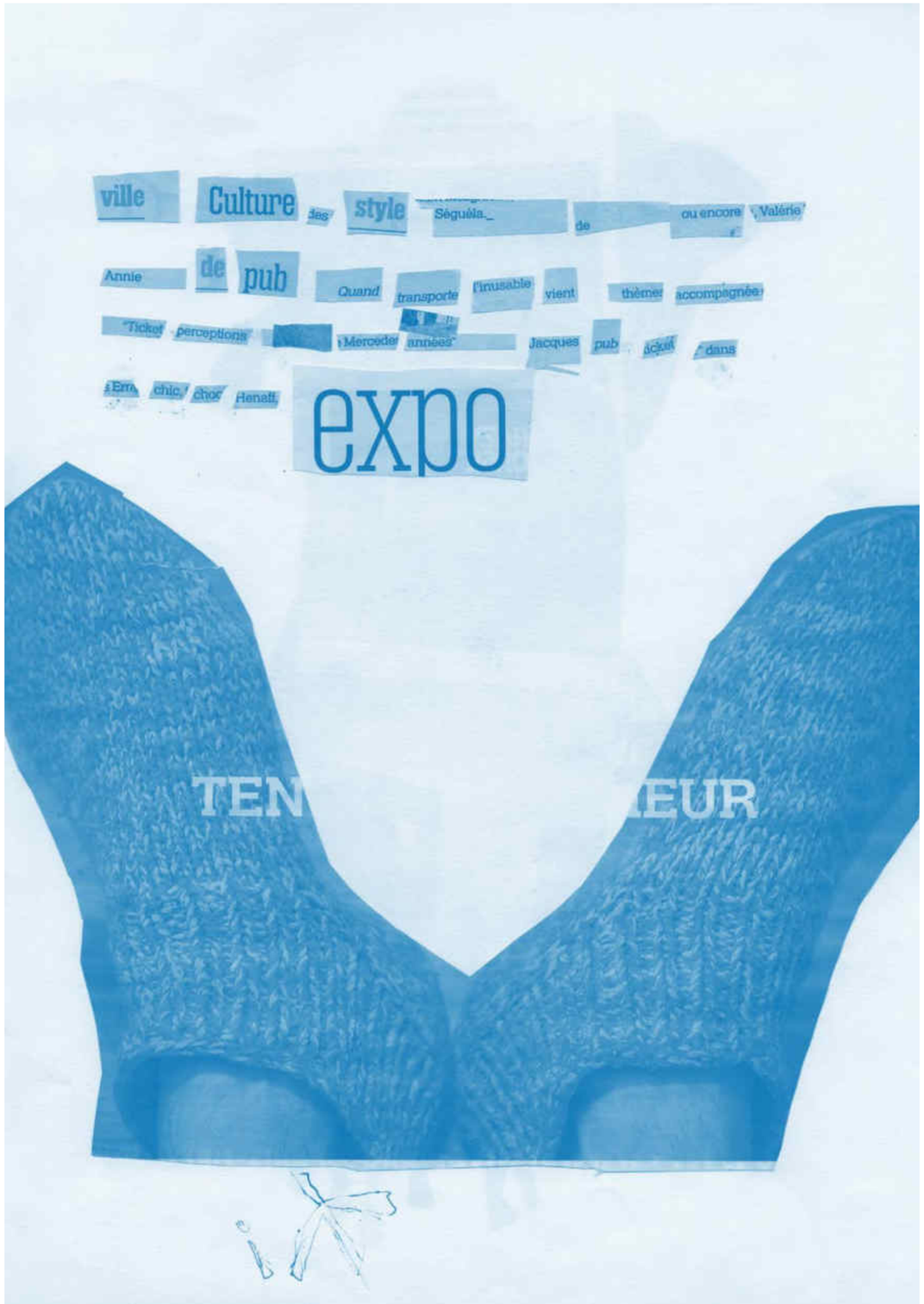
Bonjour Ahora tu ne connaitras jamais bien les

Mayas





Poème visuel.
On poursuit la recherche sur la poésie visuelle. Une séance a été dédiée à la lecture de différents auteurs et à la production de poèmes personnels.



VILLE CULTURE DES STYLE SÉGUÉLA DE OÙ ENCORE VALÉRIE [...]

« Pour faire un poème dadaïste », dans la série Altération.
Suivant le protocole proposé par Tristan Tzara, chacun réalise un poème à partir de mots découpés dans la presse. Poème de Michelle.

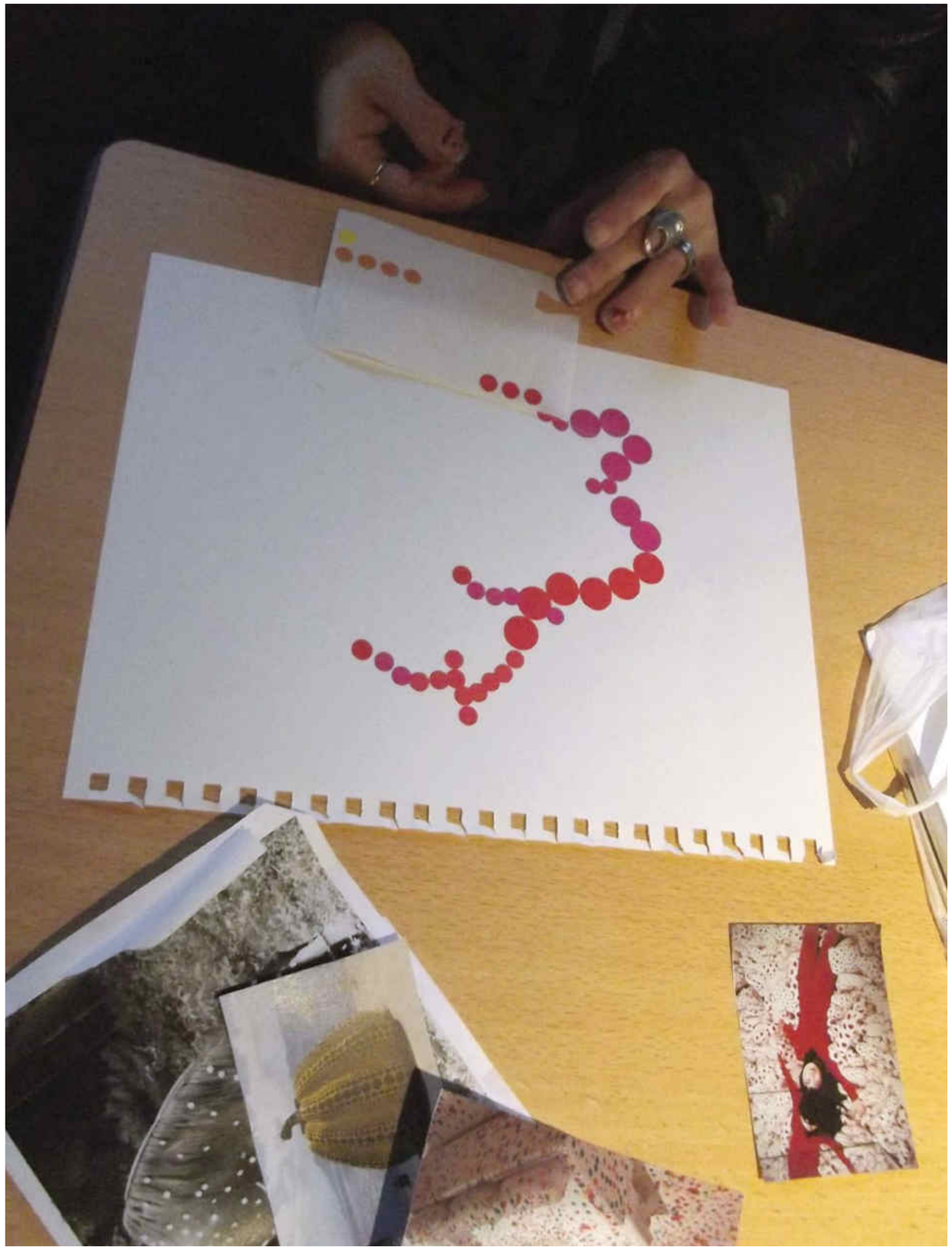
Parcours dans le temps des impressionnistes.
Lors d'une visite-dialogique au Musée d'Orsay, chaque participant propose sa vision de tableaux choisis. On retrace les liens avec le travail d'Hokusai et les influences exercées sur les artistes impressionnistes.

ALTÉRATION

Le glissement et la contemplation sont des moyens d'appréhender les mondes qui ne les dénaturent en rien. Notre troisième thème, l'altération, est en revanche une manière d'agir sur les mondes en y laissant une trace. Nous avons exploré cette possibilité à travers les films japonais d'animation et par le biais d'un travail avec les mots et les images qui nous a rapproché de la poésie visuelle et du collage.

Choisir un article dans une revue, en découper les mots, les rassembler dans une boîte, les ressortir un à un de manière aléatoire et fabriquer ainsi un nouveau texte faisant ressurgir, de façon inattendue, de nouveaux mondes. Dans un second temps, nous sommes intervenus sur des images d'artistes contemporains, et notamment sur le travail de l'artiste japonaise Yayoi Kusama, inépuisable source d'inspiration pour ces séances. Le collage, en déformant et modifiant ces images, fait apparaître des perspectives insoupçonnées de nouveaux mondes.

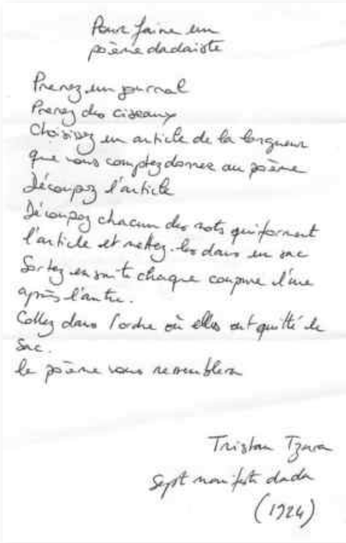
Finalement, une troisième exposition est venue clore les réflexions menées au cours des dix séances. L'exposition *Dessins du Studio Ghibli. Le secret du Layout pour comprendre l'animation de Takahata et Miyazaki*, présentée au musée d'Art Ludique, nous a permis de déchiffrer les mondes réels et fantasmés des réalisateurs Takahata et Miyazaki. Une fois encore, nous avons retrouvé dans le travail contemporain de ces deux réalisateurs de films d'animation, les traces et les influences d'Hokusai.



Altérer le monde.
Inspiré du travail de l'artiste japonaise Yayoi Kusama, chacun explore la possibilité d'altérer des images provenant d'œuvres iconiques de l'histoire de l'art.

HYNOPTISÉ PAR LE FEU! LES FLAMMES!

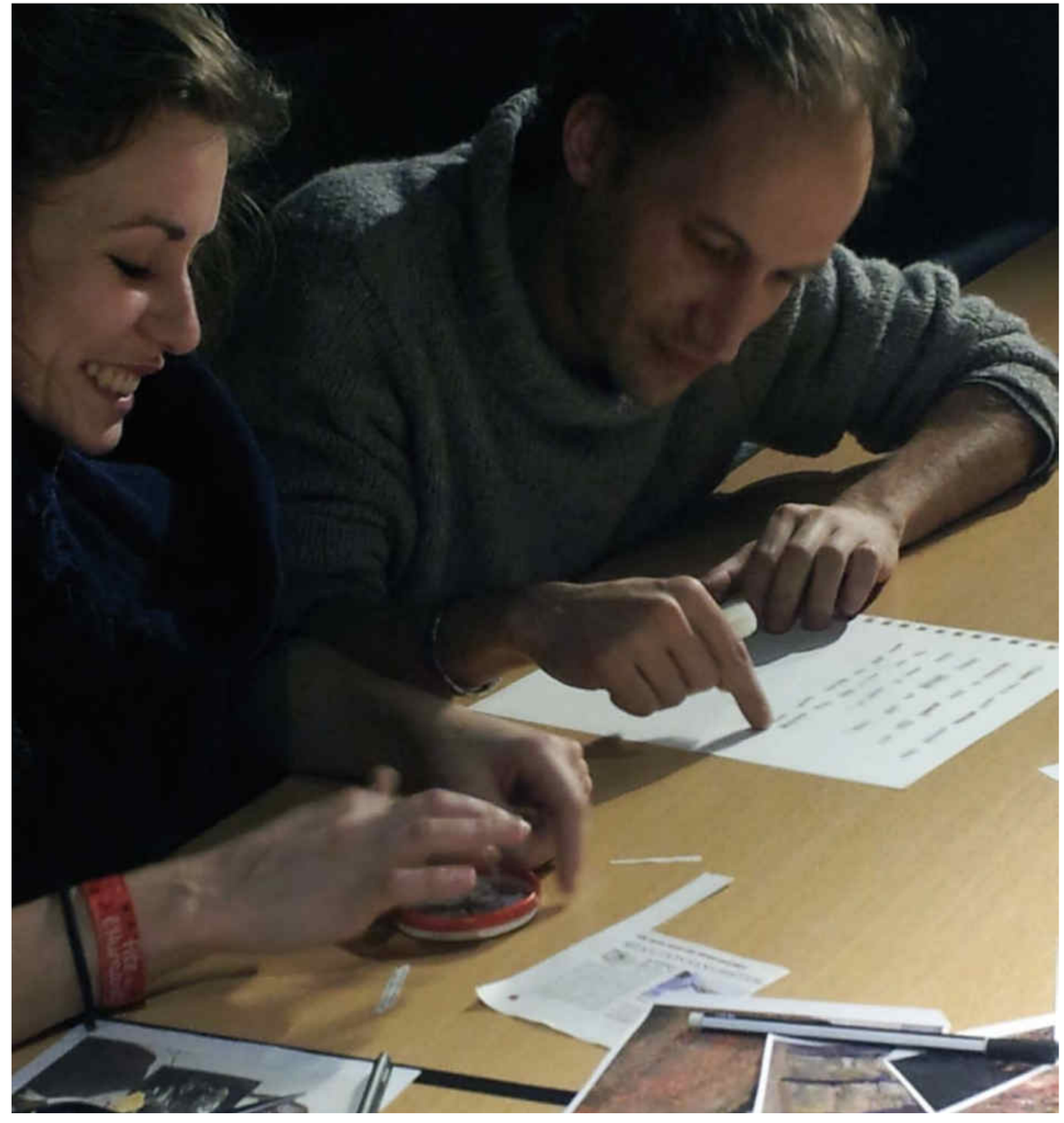
Entre des mondes.
Comment rendre compte des multiples mondes dans lesquels nous vivons ? Entre dessins et histoires racontées, chacun tente de représenter son histoire personnelle.



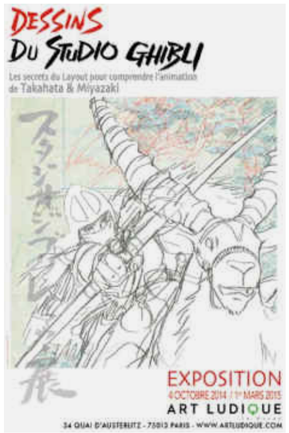
Pour faire un
poème dadaïste

Prenez un journal
Prenez des ciseaux
Choisissez un article de la longueur
que vous comptez donner au poème
Découpez l'article
Découpez chacun des mots qui forment
l'article et mettez-les dans un sac
Sortez ensuite chaque coupure l'une
après l'autre.
Collez dans l'ordre où elles ont quitté le
sac.
Le poème vous ressemblera

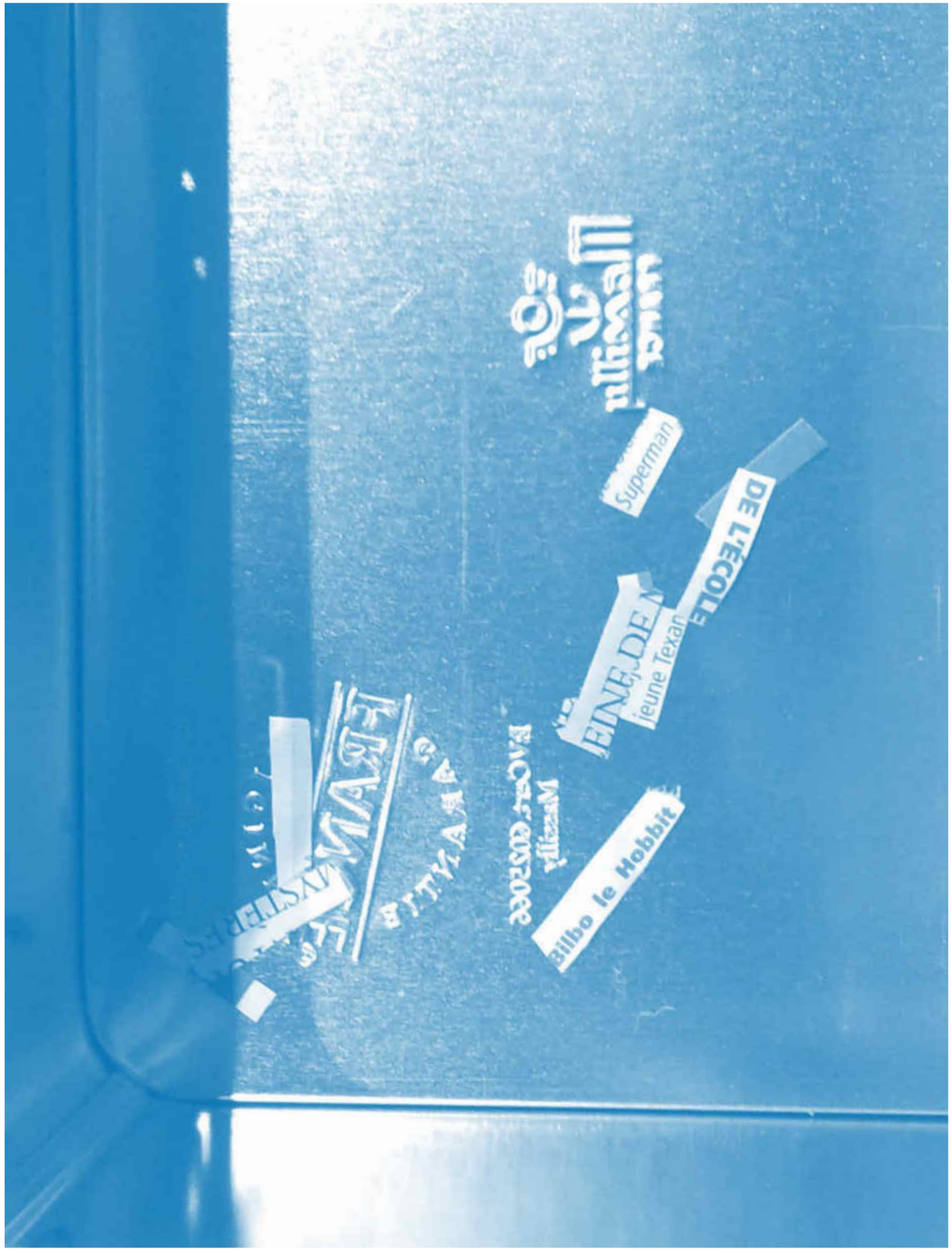
Tristan Tzara
Sept manifestes dada
(1924)



Pour faire un poème dadaïste.
En duo ou individuellement,
chacun plonge sur des images
et des mots pour construire
son propre poème.



Encore un autre monde.
Cette série d'ateliers se termine par une visite à l'exposition « Dessins du Studio Ghibli » au musée d'Art Ludique.
Une fois encore, on reconnaît des traces d'Hokusai dans les productions du Studio, peuplées de mondes parallèles.



CON CLU SION

Habitons-nous *dans* des mondes différents ou *entre* les mondes ? Sont-ils *réellement* parallèles ? Pouvons-nous considérer le fantastique et l'imaginaire comme des mondes ? Comment s'articulent-ils aux autres mondes ? À chaque séance, la réflexion collective s'est enrichie avec l'apport de matériaux visuels et audiovisuels divers, de la parole du philosophe Gilles Deleuze aux poèmes visuels en passant par des témoignages de surfeurs. Des moments d'échanges collectifs ont alterné avec des propositions de travail personnel. En plus de l'exposition *Hokusai* au Grand Palais, les groupes se sont rendus au Musée d'Orsay pour une visite sous forme de dialogue autour des Impressionnistes, et en particulier autour de l'œuvre de Claude Monet, puis au musée d'Art Ludique, qui présentait « Dessins du Studio Ghibli ». Ces deux expositions témoignaient de l'héritage de l'œuvre d'Hokusai en termes d'influences et d'inspiration et ouvraient les portes à d'autres mondes encore.

Le glissement, la contemplation et l'altération, repensés au regard du travail d'Hokusai, ont été explorés au cours des ateliers comme autant de modes d'interaction avec des mondes parallèles. Nous nous sommes attardés sur chacune d'elle et avons mis au jour leurs caractéristiques spécifiques. Le glissement implique une attitude exploratrice : que ce soit Gilles Deleuze, le surfeur ou Alice dans *Alice au pays des merveilles*, tous font preuve d'acceptation de l'étranger, voire même de l'étrange, pour évoluer dans un autre monde. La contemplation, au contraire, ouvre vers un monde intérieur, spirituel ou poétique ; elle fait apparaître l'espace qui nous entoure sous un jour nouveau. L'altération, enfin, permet le changement et la perspective d'un nouveau monde.

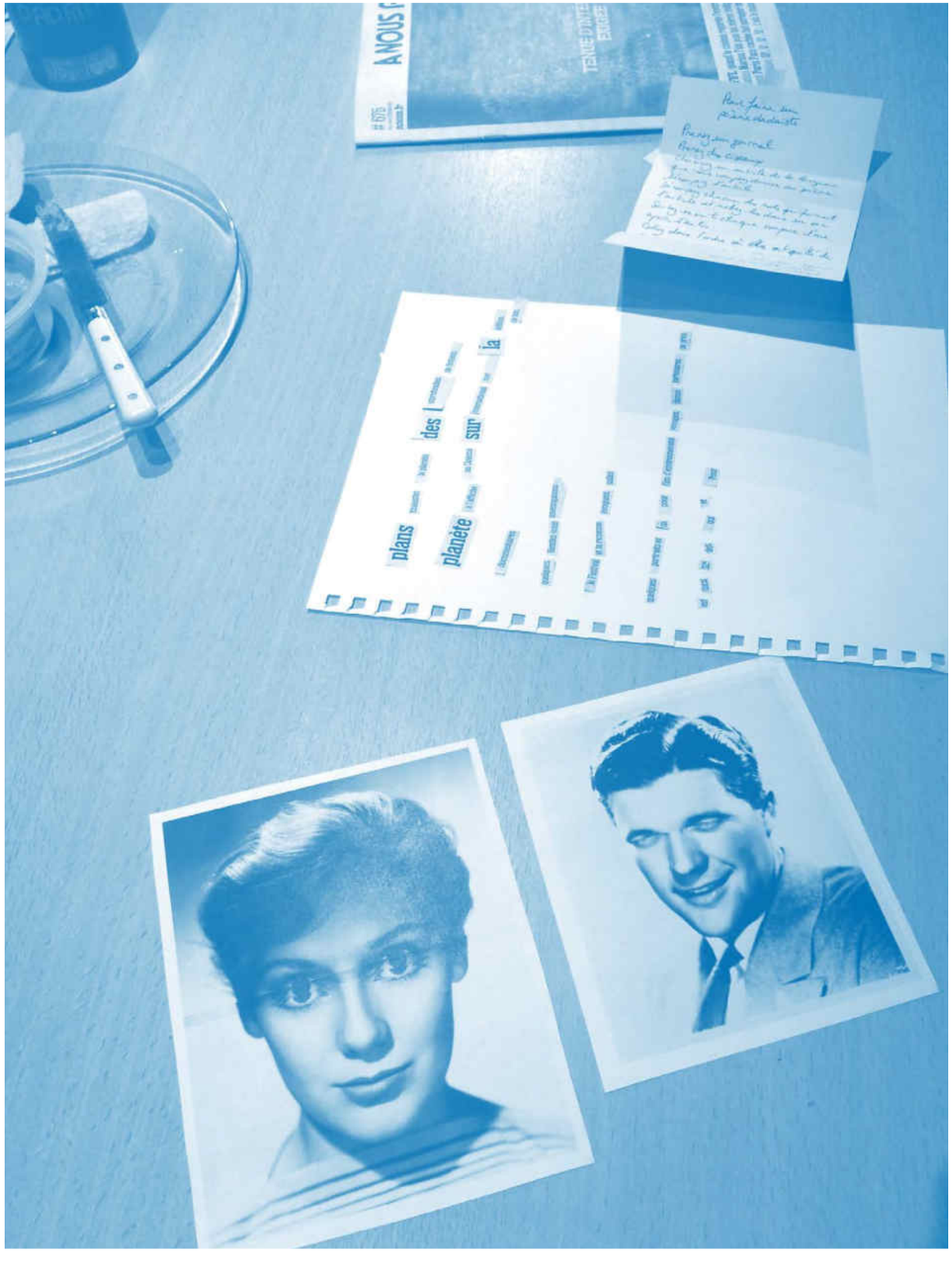
L'exploration de nos hypothèses sur les mondes parallèles a déclenché questionnements et commentaires, tant sur les œuvres étudiées que sur les productions de chacun. Des cartes mentales réalisées collectivement ont facilité l'assemblage de mots et d'images pour synthétiser les échanges mais aussi pour les repositionner et pour les faire apparaître sous d'autres angles. Différentes productions ont pris la forme de dessins, de récits écrits ou oraux, de poèmes visuels et même de collages, exprimant ainsi la vision personnelle de chacun.

Ces ateliers nous ont permis de glisser entre des mondes, de les contempler et aussi de les altérer. Cette expérience pourrait, pourquoi pas, nous amener à créer des mondes nouveaux…

FONDATION DE L'ARMÉE DU SALUT

L'Amirale Major Georgette Gogibus

Début 2010, la Fondation de l'Armée du Salut a inauguré son nouveau Centre d'hébergement et de réinsertion sociale francilien, « L'Amiral Major Georgette Gogibus », sur la Seine.
Cet ancien bateau de croisière, amarré au niveau du Pont de Neuilly, accueille dans l'environnement plaisant des bords de Seine une cinquantaine de résidents. Le centre, qui a pour vocation d'être un relais à mission de stabilisation, héberge indifféremment femmes et hommes majeurs, seuls ou en couples, et ce pour une durée indéterminée. Ces personnes isolées sont hébergées sans condition de ressources. Elles sont orientées par d'autres établissements de la Fondation, par le 115 de Paris ou des Hauts de Seine.



Merci à toutes les personnes
ayant participé à la cinquième
édition du programme
Hors Format –
Culture et lien social.
Mondes parallèles, autour
de l'exposition *Hokusai*,
au Grand Palais.

Le programme
Hors Format –
Culture et lien social,
est porté par la Réunion
des musées nationaux –
Grand Palais

Ce projet est conçu
et réalisé par

Stéphanie Merran,
chargée de projets culturels
« publics empêchés,
publics éloignés »,
Mabel Tapia,
historienne de l'art,
Pierre-Hadrien Poulouin,
artiste plasticien,
Sara Paubel,
chargée de médiation
et coordination éditoriale

Design graphique
ABM Studio
et **Camille Alexander Chauvin**,
Vidéaste
Nils Paubel,
Conversion numérique
Isako